

Therefore it seems useless to wonder what spiritual practice is the best or the truest.

On the contrary, it is essential to contemplate every practice, event or meeting that crosses our path as a possible “heavenly help” to experiment with all the vitality and enthusiasm that we are capable.

In fact, as one of my teachers pointed out to me some time ago, the word enthusiasm can be derived from the greek word en-theos : having a god within.

Davide Fuzzi

RÉFLEXION 18 SUR LA PHRASE DE NIETZSCHE

“Parfois la folie elle-même est le masque qui cache un savoir fatal et trop sûr”

De quel savoir Nietzsche veut-il nous entretenir ?

Et de quelle folie s’agit-il ?

Est-ce le savoir qui est fatal ou de «le savoir » ?

Un savoir «fatal et trop sûr » où il n’y aurait pas de doute, pas de recul, pas d’échappatoire possible ; seul un masque pourrait alors le cacher, le dérober à la vue (ou refouler derrière,) le travestir. Nous pourrions encore envisager le masque comme une protection, une enveloppe et dans ce cas ce savoir «fatal et trop sûr » serait alors quelque chose de fragile, de vulnérable et qui ne peut être exposé sans danger.

Ce «savoir fatal et trop sûr » serait-il porteur d’une vérité insurmontable qui ne pourrait qu’être «masquée » pour permettre de survivre ?

Devant ce savoir, le sujet se trouverait confronté à quelque chose d’ingérable (parce que non appréhendable) et devant lequel seul un masque symptomatique pourrait

faire écran. Un savoir primordial, absolu, qui ne pourrait être défini, qui n’aurait pas de forme; un savoir «inhumain » dont le contact serait tellement terrifiant qu’il vaudrait mieux le masquer pour y survivre.

NIETZSCHE, dans ses écrits sur la volonté de puissance parle de «l’essence la plus intime de l’être » comme : « Ce monde : un monstre de force, sans commencement ni fin, une somme fixe de force, dure comme l’airain, qui n’augmente ni ne diminue, qui ne s’use pas mais se transforme, dont la totalité est une grandeur invariable, une économie où il n’y a ni dépenses ni pertes, mais pas d’accroissement non plus ni de recettes ; enfermé dans le «néant » qui en est la limite, sans rien de flottant, sans gaspillage, sans rien d’infiniment étendu, mais incrusté comme une force définie dans un espace défini et non dans un espace qui comprendrait du vide..... Voilà mon «au-delà du bien et du mal. »

Masque et névrose

Freud quant à lui, dans les «psychonévroses de défense », parle de se défendre contre un savoir inacceptable par le moi et susceptible de faire irruption dans la conscience d’où la mise en place de «formations de substitut. »

Là encore, il s’agit de masquer (névroses obsessionnelles,) de leurrer (dans l’hystérie,) à travers des symptômes, obsessions, délires, hallucinations, un savoir non appréhendable et qui ne peut qu’être travesti.

« Là où il est représenté, il n’est pas, là où il est, il n’y a pas de signifiant qui le dise. Il n’y a donc pas de sujet que de sujet qui mente... sans le savoir ! L’hystérie définit cette vérité freudienne qu’il n’y a de sujet que masqué. »

(Pierre Kaufmann .)Dans cette « très remarquable névrose » dit encore Freud, les obsessions sont démasquées par l’analyse comme étant «régulièrement des reproches déguisés et transformés, des reproches pour des agressions sexuelles effectuées pendant l’enfance ». Mais ces reproches sont si efficacement déguisés que c’est une des caractéristiques de l’obsessionnel que de savoir parfaitement se protéger même contre tout aveu possible de la culpabilité en question ».

Masque et psychose

Alors que dans la névrose, le masque est là comme barrière protectrice et trompeuse devant l’impossible

«dire du refoulé », dans la psychose nous pouvons imaginer ce masque lisse, sans expression, vide de tout son contenu d'affect. Comme si la partie «qui sait » s'était décollée, séparée de la «partie masquée » ; elle a coupé le contact.

Il arrive parfois que dans la schizophrénie la vérité jaille au-delà du masque (la vérité toute nue,) comme une projection de ce qui a été repoussé «en-dedans » et qui revient en force à travers les hallucinations ou le délire.

J'ai eu l'occasion d'observer en clinique des groupes de paroles où un sujet psychotique va à un moment donné révélé l'inconscient du groupe comme si brusquement il y avait passage du clivage total à la porosité totale.

Petite incursion en numérologie

En numérologie, le 9 est le chiffre qui représente l'âme, notre essence très subtile (qui va devoir s'incarner dans le corps grossier (chiffre 1,) mais c'est aussi ce qui représente la folie. Le fait que le même chiffre recouvre ces deux choses est intéressant... Est-ce que cela ne voudrait pas dire non plus que finalement, quand on est en contact avec notre âme, notre essence, sans barrières, sans refoulement, sans la censure du Surmoi, sans l'impact de la socialisation, on touche là à la folie comme la forme que peut prendre cette irruption dans la conscience de ce qui n'est pas représentable pas concevable de ce qui ne peut pas se dire.

Surréalisme et folie

Les surréalistes suggèrent que les personnes regardent le monde d'un regard étrange «un regard de fous », traduisible par la création du hasard objectif créateur de monde et du délire hallucinatoire créatif devenant vraiment la réalité. Le créateur doit apprendre à maîtriser son délire, à l'approprier toutes les formes de la pathologie mentale, afin d'augmenter son potentiel poétique. Le groupe surréaliste se servira de la paranoïa pour juger de certains aspects du monde extérieur qui, avec un raisonnement normal, demeurent impénétrables. La méthode paranoïa critique inventée par Dali permet de tirer des choses les plus banales des créations symboliques. Giacometti, avec sa boule suspendue, réalise le premier un type d'objet se rapportant à un fantasme, extériorisant un conflit instinctuel latent...

Ces créations symboliques d'images «délirantes » s'inscrivent non dans la vie intérieure, mais dans la matière visible selon un processus de dramatisation.

Et la mort ?

La forme de folie, de démence la plus répandue (la plus pratiquée pourrait-on dire en rentrant dans la problématique de la phrase de Nietzsche,) est bien celle de la démence sénile, celle que l'on identifie le plus fréquemment depuis une ou deux décennies à la maladie

d'Alzheimer. Ce qu'on appelait naguère (il y a peu) gâtisme ou sénilité.

Vu l'allongement considérable de la durée de la vie, c'est devenu la forme de folie la plus courante dont on a pu penser que tôt ou tard elle toucherait tout individu, à condition qu'il veuille bien vivre assez vieux. Elle intéresse notre avenir collectif comme notre avenir individuel.

Et l'approche proposée par Nietzsche trouve ici une application tout à fait probante. Pour certains penseurs ou chercheurs (Jean Maisondieu, Louis Ploton,) la folie que représente la démence sénile serait en fait une sorte de réaction de l'individu vieillissant pour ne pas affronter une certaine forme de déchéance, de décrépitude de sa personne. Ne pas pouvoir la reconnaître, l'assumer face aux autres, à la collectivité (se voir au travers du regard des autres,) soit face à lui-même. Il choisit le masque du non-savoir, du «moi pas vouloir savoir » en refusant non seulement le savoir de sa diminution, mais tout savoir, vis-à-vis des autres comme de lui-même. On peut voir là une réaction de sauvegarde de la personne qui trouve une solution dans ce masque car elle ne peut assumer une vérité, celle de son déclin (avec les atteintes narcissiques de l'ego.)

Mais la vérité de la démence est plus fatale, plus inéluctable. L'homme depuis tout le temps, tout son temps propre (à l'échelle individuelle,) tout le temps de l'humanité (de cette connaissance cumulée par les générations,) le sait bien. Son temps est limité, compté.

C'est donc aussi une réaction face au temps. Dans la folie, le temps disparaît, il perd sa valeur, sa signification ; il n'y a plus d'avant, plus d'après, plus de futur, plus de passé (car plus de mémoire.)

Et la folie est alors ce masque de non-temps face à la vérité fondamentale du temps qui continue à couler de manière fatale et irréfutable.

Attention et présence dans
la relation d'aide et de thérapie